

**Susan Weissman*****Victor Serge. The Course is Set on Hope***

Londres, Verso, 2002

« **Victor Serge** » (**Victor Kilbachich**) est une grande figure du mouvement ouvrier au xx<sup>e</sup> siècle.

Fils et neveu de révolutionnaires populistes russes, il a passé les quinze premières années de sa vie en Belgique. Il a rejoint la Russie soviétique en 1919 et a participé aux trois premiers congrès de l'Internationale communiste. Emprisonné par la tyrannie stalinienne et expulsé d'Union soviétique en 1936, il fut lié à l'Opposition de Gauche et émigra au Mexique où il est mort en 1947. Romancier et historien, anarchiste d'abord, puis bolchevik, puis oppositionnel de gauche, sa trajectoire recoupe les espérances et les tragédies du siècle.

Le livre de Susan Weissman (professeur au Ste Marie College de Californie) trace un portrait intellectuel de Victor Serge, « représentant, écrit Toni Negri, de cette race de géants, un Gargantua engagé dans le combat pour la liberté et pour le bonheur collectif ».

Trotsky et Serge, dont la relation oscille entre l'amitié et l'hostilité, ont aujourd'hui des images contrastées. Serge est généralement assimilé à la tradition libertaire et reconnu comme « un romancier du Goulag », alors que Trotsky incarne la continuité du bolchevisme et de l'internationalisme. Le livre de Susan Weissman offre une vision plus complexe de l'histoire. Il ne constitue pas à proprement parler une biographie savante exhaustive, pas plus qu'un essai sur l'esthétique littéraire du romancier. Il traite, sur la base d'une connaissance approfondie, des écrits d'un révolutionnaire inflexible face à la contre-révolution stalinienne. Au-delà des aventures juvéniles dans l'anarcho-socialisme et dans le banditisme social, il rend compte ainsi de la métamorphose de l'anarchisme au bolchevisme : « Serge a pris le parti des vaincus, de ceux qui ont refusé de pactiser avec le capitalisme et de capituler devant le stalinisme. Il en a payé le prix fort. Sa parole éloquente et sa plume vigoureuse ne l'ont pas empêché d'être marginalisé par l'histoire. Cette aura d'invisibilité a rendu ma propre découverte de Serge d'autant plus passionnante » (Susan Weissman).

**Hal Draper*****Karl Marx's Theory of Revolution IV. Critique of others Socialisms***

Monthly Review Press, New York, 1990

**Paul Thomas*****Karl Marx and the Anarchists***

Toutledge and Kegen Paul, Londres, 1980

**L'historiographie anglo-saxonne, savante et/ou militante**, est, sur les rapports entre communisme et anarchisme, bien plus riche et rigoureuse en général que son homologue française. La rareté des traductions est d'autant plus regrettable. Signalons, parmi de nombreux travaux, les deux livres de Hal Draper et de Paul Thomas.

Le quatrième volume de la fresque monumentale de Hal Draper sur *La Théorie de la révolution chez Marx*, est consacré aux « a tres socialisms », les « socialisms d'État » (le « modèle lassallien » et le « modèle bismarckien »), et surtout les socialisms libertaires de Proudhon et de Bakounine. Draper estime que l'anarchisme, en tant que courant politique spécifique, n'émerge véritablement d'une nébuleuse libertaire qu'avec l'évolution de Bakounine après son retour en Europe en 1861. Il s'agit alors d'un anarchisme résolument anti-capitaliste (ce qui n'était le cas ni de Godwin, ni de Stirner, ni même de Proudhon). Le fond de la controverse entre marxistes et anarchistes ne porte pas selon lui principalement sur le rôle de l'État (la polémique de Marx contre Lassalle montre à quel point il est étranger au socialisme étatiste), mais sur la conception même du mouvement d'émancipation. Pour Marx, l'abolition de l'État est une extinction ou un dépérissement (un processus), dans la mesure où il ne s'agit pas de la décréter mais d'en créer les conditions effectives. L'anti-étatisme libertaire relève à ses yeux d'une illusion politique symétrique à l'illusion étatiste : faisant de l'État la source de tous les maux, au lieu de la solution à tous les maux, il refuse de considérer l'État comme la forme politique d'un rapport social (et notamment de la division du travail) qu'il s'agit d'attaquer à la racine.

Le différend porte aussi sur la conception de la liberté. Pour Marx, la conception individualiste de la liberté est la forme extrême du libéralisme politique et de sa théorie du contrat. Historicisant le concept même de liberté, il explore une troisième voie à égale distance de l'individualisme égoïste et d'un étatisme